


N°4 **VILAIN PETIT ANAR'**


- Journal apériodique des Jeunes Libertaires de Toulouse -



✉ jeuneslibertaires@riseup.net

PRIX LIBRE | AVRIL 2019 - JUIN 2019

Jeunes Libertaires @Libertaires 

 <https://jeuneslibertaires.noblogs.org>

Jeunes Libertaires - Toulouse



QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

Peu de mots sont autant détournés que celui d'anarchie : souvent dénigré car confondu avec le chaos ou l'anomie (désorganisation sociale), nous interprétons l'étymologie grecque de ce terme comme le rejet de l'autorité.

L'anarchie est un mode d'organisation sociale dans lequel il n'y aurait plus de rapports d'autorité entre les individus. L'objectif est d'assurer leur égalité socio-économique par la promotion inconditionnelle de la liberté en valorisant l'entraide, la solidarité et la démocratie directe. L'anarchisme ne se distingue pas des autres théories socialistes par sa finalité (l'abolition des classes sociales), mais par les moyens qu'elle mobilise pour l'atteindre : l'autogestion, opposée au paternalisme d'état tel que proposé par les marxistes, les sociaux-démocrates, ...

« L'émancipation des travailleurs ne peut être que le produit de leur lutte internationale. »

De nombreux théoriciens ont démontré que l'autorité politique puise dans différents registres pour se légitimer. Le rejet de l'autorité passe donc nécessairement par une lutte générale contre toutes ses sources (principales) qui sont : la religion, le capitalisme (en tant que forme économique instituant la propriété) et l'Etat. À noter que ces trois institutions concernent les sociétés dites « modernes », et non leur ensemble.

L'anarchie est donc la seule idéologie capable de réaliser le projet socialiste « originel ». Son application n'est pas aisée car elle nécessite, à l'échelle individuelle, une prise en main raisonnée. Cependant, elle propose un épanouissement personnel de l'individu en adéquation à la collectivité.

MOTS CACHÉS

O N P J G E N B J E S E R P A R T A G E
 A C X K T C L R R O D G É U Z H G O X R
 T D C T F O E C L A G É V N O I T C A D
 T H U U C S N I C A T R O É W M P Q F N
 A L H A P I D I S R G I L E T J A U N E
 Q O G E A A R B E F T I U G E I I H T R
 U E C V R R T B M I L I T E R X L V E P
 E T N I A B I I K E M S I V I T C A F P
 J O T B W L D S O C G P O C D S P B G A
 C É E S N E F É D N O A N A R C H I E É

action,
 activisme,
 amour,
 anarchie,
 apprendre,
 attaque,
 barricade,
 blocage,
 convaincre,
 défense,
 égalité,
 gilet jaune,
 liberté,
 lutte, militer,
 occupation,
 partage,
 respect,
 révolution,
 solidarité.

QUI SOMMES NOUS ?

Une réaction à l'organisation actuelle de la société. Les Jeunes Libertaires forment un groupe de jeunes organisés selon les principes libertaires : horizontalité, autogestion dans la diffusion des idées anarchistes ... chacun s'investit pour construire une société égalitaire, solidaire, non-autoritaire, sans chefs, ni prophètes.

OÙ NOUS RENCONTRER ?

Pour nous rencontrer, échanger et même t'impliquer, tu peux passer tous les samedis de 17:00 à 19:00 au 7, Rue Saint-Rémésy, Toulouse (Métro Carmes).

Tu peux également nous rencontrer lors de tables de presse, à l'université Jean-Jaurès sous la canopée et les dimanches de 12:00 à 13:00 au marché Saint-Aubin.

Enfin, tu peux nous contacter pour organiser une rencontre.

SOMMAIRE



L'esclavage sous mes fenêtres 4



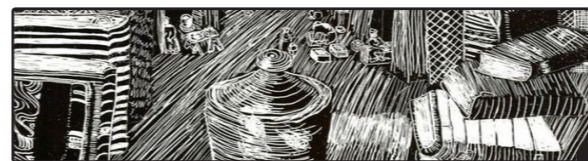
5 Pourquoi ne portons-nous pas plainte ?



Il y a 100 ans de l'autre côté du Rhin 6



7 Réflexions sur la démocratie



Rubrique culture 8



9 Israël est-il un Etat légitime ?



Dossier spécial éducation et autogestion 10

L'ANARCHO-POÈTE

Moi, monsieur, je m'oppose à vos lois imbéciles
 A vos fausses faveurs, à vos sergents de ville
 A ce que vous osez dans votre tribunal
 Appeler la justice, appeler la morale.

Je n'ai jamais été de ceux qu'on dit rebelles
 Ou de ces pauvres gars qu'on nous dit criminels
 Je suis un travailleur, enfant républicain,
 Ou comme vous le dites, un de vos citoyens.

J'ai déjà tant de fois exercé mon pouvoir
 Par le droit du scrutin, car c'était mon devoir
 Du moins me le dit-on ; et en homme docile
 J'acceptai sans broncher ma condition servile

J'acceptai de choisir, du maire au président
 Celui qui gagnerait sa place de tyran,
 Et celui qui pourrait par le concours des lois
 Déposer sur son front la couronne des rois.

Mais monsieur, voyez-vous, tout cela est fini,
 J'ai attrapé, je crois, la grave maladie
 Qui autorise l'homme encore réveillé
 A chanter, à danser, et surtout à rêver.

J'ai écrit quelques vers, je me suis fait poète,
 Au milieu de mes mots souffle un vent de tempête
 Une odeur de révolte, un air de liberté
 Le sublime idéal d'une autre société.

Loin de vos illusions j'ai retrouvé l'espoir
 Sous de nouvelles étoiles où flotte un drapeau noir
 D'un autre monde où tous seraient libres et égaux
 Où nous n'aurions ni dieu, ni maître ni bourreau

Monsieur, pardonnez-moi, si je vous ai froissé
 Je ne crois plus en vous et j'ai déjà changé
 Mon nom de travailleur pour poète maudit
 Pour que change ce monde et vive l'anarchie !

AUX ORIGINES DU 1^{ER} MAI

Le 4 mai 1886, à Chicago, des milliers de personnes se rassemblent pour écouter les discours de militants anarchosyndicalistes. La police charge le meeting, une bombe artisanale explose et tue des policiers. Ces derniers tirent sur la foule. On accuse les anarchistes pour la bombe, et quatre d'entre eux sont pendus. Ils seront innocentés suite à la découverte de faux. En 1889, à Paris, un congrès instaure le 1^{er} mai comme "La Journée internationale des travailleurs et des travailleuses". Depuis, tous les premiers mai, des manifestations éclatent partout dans le monde en faveur du mouvement ouvrier.

L'ESCLAVAGE SOUS MES FENÊTRES

Notre époque « moderne » a toujours ses esclaves. Le vieux monde européen n'en a pas fini de contraindre les individus par la menace et la violence à être exploités et asservis. A Toulouse, les prostitués aux mains des réseaux de proxénétisme se rencontrent au bord du canal, aux alentours de la gare ou avenue des États-Unis, chassés de plus en plus en périphérie par le harcèlement policier dans la clandestinité et l'invisibilité, là où cette situation immonde peut se poursuivre en toute impunité.

Selon Amnesty International : « Les femmes sont les premières victimes de la traite des êtres humains, notamment pour l'exploitation sexuelle. Les pays d'Asie du Sud et du Sud-Est ainsi que les pays d'Europe centrale et de l'Ex-URSS sont les principaux pourvoyeurs de ces esclaves des temps modernes. Elles sont le plus souvent enlevées, quand elles ne sont pas vendues par leur propre famille. ». Le « recrutement » se fait aussi dans les milieux populaires occidentaux comme en région parisienne où France Info nous a fait suivre ces affaires de jeunes filles encore au lycée se faisant embrigader sur les réseaux sociaux avant d'être contraintes par la menace et la violence à se prostituer.

Les macros sur place font régner la terreur et récoltent l'argent gagné par autrui. Une fois prises dans les filets de ces organisations criminelles, les victimes n'ont pas d'autre choix que de se prostituer pour survivre, la drogue aidant à les soumettre et à leur faire supporter leur triste sort. Les fuites et les résistances sont punies de coups. Les milieux du proxénétisme et les milieux de la drogue sont « subtilement » entremêlés. On pense par exemple à la mafia albanaise, issue du pays le plus pauvre de l'Europe, une des plaques tournantes de la drogue. La Dépêche en 2017 écrivait : « Des «filles» qui portent le surnom du «chef» tatoué sur l'avant-bras ou la poitrine. Une autre marquée par une brûlure de cigarette après un ouragan de violence parce qu'elle ne «travaillait» pas assez. Ces prostituées habituées du trottoir de Toulouse, au bout de l'avenue des États-Unis, ont vécu l'horreur ces dernières semaines sous la coupe de proxénètes albanais. Dans le monde du proxénétisme, les Albanais traînent la réputation d'individus prêts à tout et particulièrement violents. Les suspects arrêtés la semaine dernière par les enquêteurs de la police judiciaire (SRPJ Toulouse) semblent avoir été fidèles à cette triste image. ».

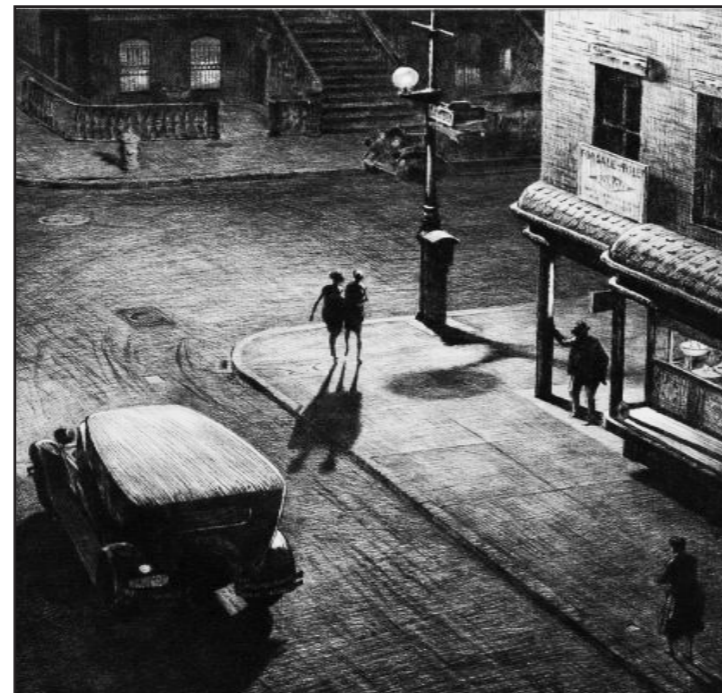
S'attaquer (matériellement) en tant que militant à une telle situation c'est s'exposer au pire. Loin de vouloir faire une pathologie ou du misérabilisme sur la prostitution c'est avec impuissance souvent qu'on entrevoit ces situations. Le manque de moyens dans la lutte contre ces réseaux démontre l'absence d'intérêt de l'État vis-à-vis de ces situations inacceptables. Qui se préoccupe dans les hautes sphères de la situation de femmes, pauvres et souvent sans papiers ? De plus ces mêmes hommes des classes dominantes qui gèrent les grandes institutions peuvent être des consommateurs de malheur. Dominique Strauss-Kahn n'est pas un ovni. Un voyage en Thaïlande permet vite d'observer à la loupe comment les « riches » du monde entier s'en donnent à cœur joie

pour assouvir leurs fantasmes dégueulasses à n'importe quel prix.

On remerciera le gouvernement Hollande pour ses merveilleuses lois (de 2016) qui pénalisent prostitués et clients, ainsi que les mairies de nos grandes métropoles qui font la guerre aux prostitués les plus précaires en les chassant des centres-villes et en les laissant à la merci du pire. Médecin du Monde constate depuis 2016, une diminution du revenu des prostitués et une précarisation accrue.

Asservies par les organisations criminelles, harcelées par l'État, ignorées par tous, la libération, l'émancipation des prostitués non-libre est une cause urgente. L'auto-organisation et l'auto-défense des prostitués en syndicats et leur défense mutuelle existent et ont pu exister. Aujourd'hui le STRASS, syndicat des travailleurs du sexe créé en 2009 « a été conçu comme un outil au service de l'auto-organisation des travailleurs du sexe. » La généralisation de ces solutions pourrait être une solution pour combattre le statut d'esclaves d'une partie des prostitués, encore faudrait-il venir à bout du proxénétisme.

Cet article n'a pas vocation à condamner l'acte de prostitution – bien qu'on puisse regretter la monétisation des actes sexuels qui aurait vocation à disparaître dans une société juste et libertaire – mais bien la condamnation univoque de l'esclavage sexuel.



POURQUOI NE PORTONS-NOUS PAS PLAINTE ?

Suite à la saisie de nos écrits militants samedi 26 janvier en marge du mouvement des gilets jaunes et suite à notre communiqué, certains compagnons et sympathisants nous ont conseillé de porter plainte. Une avocate a même proposé de nous offrir ses services. Cependant nous y sommes opposés. Nous écrivons cette brève pour expliquer pourquoi nous ne porterons pas plainte.

On pourrait d'abord commencer par se poser la question à l'envers : pourquoi porterions-nous plainte ? Nous exigerions d'abord qu'on nous rende ou qu'on nous rembourse nos écrits. Ensuite, nous demanderions que ce geste, voler sans raison nos écrits, ne reste pas impuni. En effet, nous savons que ce n'est pas le premier cas de censure en marge du mouvement des gilets jaunes et cela doit cesser. Enfin, nous pourrions en profiter pour faire du bruit et propager les idées libertaires.

Mais si nous regardons les frais d'impression, nous en avons pour moins de 100 euros. Même si cela représente plusieurs dizaines d'euros, cela reste négligeable face aux frais de justice. C'est peut-être d'ailleurs le raisonnement qu'ont fait ceux qui nous ont censurés.

Concernant la confiscation, nous n'avons rien à nous reprocher car nos écrits étaient dans un sac et que nous assumons ce que nous écrivons. Nous pourrions également demander les vidéos de surveillance comme preuve, car nous savons très bien que le centre ville de Toulouse est rempli de caméras qui nous épient. Moudenc se vantait récemment d'en avoir installé plus de 350 dans la ville. Cependant, malgré ces points en notre faveur, nous estimons que nous n'avons aucune chance.

Nous irions demander des comptes à la justice bourgeoise ? Celle à deux vitesses ? Celle qui condamne les faibles et celle qui légitime les exploitations en défendant la propriété privée ? Celle qui condamne le sans-abri pour avoir volé dans un magasin et celle qui ferme les yeux sur le mafieux en costard ? Celle qui condamne à 1 an ferme celui qui vise un hélico avec un laser et celle qui défend ceux qui crèvent des yeux avec des LBD40 ? *Le laser est dangereux pour l'œil, le flash-ball aussi !*

Nous pensons que quoi qu'il arrive l'État défendra ses chiens. On sait aussi que les flics sont capables de har-

cèlement et de représailles envers ceux qui les dénoncent. *Non, nous ne croyons pas en la justice telle qu'elle fonctionne aujourd'hui.* Et puis, même si le délibéré nous était favorable, nous n'avons pas le temps de l'attendre. Enfin, si nous l'attendons et si après 8 ans nous obtenons gain de cause, en quoi cela aura-t-il fait avancer la lutte ou affaibli l'État ?

Il s'agirait aussi pour nous d'un problème de cohérence car nous nous opposons à l'État et ses institutions. Nous n'allons pas maintenant nous faire passer pour des citoyens modèles et irréprochables. Nous ne souhaitons pas communiquer avec les États et leurs organismes car nous ne les considérons pas comme légitimes. En effet, l'État représente l'autorité politique. Il permet et favorise qu'une minorité s'accapare le pouvoir pour décider à notre place par le biais du mensonge, de la manipulation et de promesses non tenues.¹

Enfin, nous irions réclamer plus de liberté d'expression ?

Plus de liberté de la presse ? Ce ne serait pas cohérent car « nous n'acceptons pas que l'on puisse diviser la liberté en catégories séparées et marchandisées, la liberté ne se conjugue pas, ne se négocie pas, ne s'achète pas ni ne se troque, elle est totale et indivisible ou elle n'est pas, comme l'individu. »².

Nous ne trahisons pas nos principes : ne pas parler aux flics, aux préfets, ne pas négocier avec l'État... Mort à l'État et ses engances. À bas la justice bourgeoise.

Face à la répression : defensecollectivetoulouse.noblogs.org
Si vous êtes témoins d'une arrestation ou avez des proches arrêtés ; appelez la legal team.

Legal team : 07-58-25-22-19 (ne jamais parler de faits au téléphone)

1. Pour en savoir plus sur ce sujet, nous vous proposons « L'anarchie » d'Errico Malatesta.

2. Extrait de Aviv Etrebilal « Mythe, nationalisme et politique : analyse de quelques outils de domination » paru en janvier 2011.

IL Y A 100 ANS, DE L'AUTRE CÔTÉ DU RHIN

S'intéresser à l'histoire, pour moi, ne sert pas tant à découvrir la véritable « nature humaine » ou à en tirer des leçons pour aujourd'hui. Je trouve que regarder les événements passés de plus près permet plutôt de mettre en question des généralités et de se mettre à la place d'autres gens avec leurs motivations et idées propres. Et c'est ce que je trouve être une source d'espoir et d'inspiration pour aujourd'hui. Pour me faire mieux comprendre, je vais illustrer mon propos avec l'exemple de la révolution qui eut lieu en Allemagne il y a 100 ans.

La 1^{re} Guerre Mondiale, période de grands conflits internes

•••••

Vu de loin, l'ennemi paraît souvent plus uni qu'il n'est vraiment. Ainsi, je me suis intéressé aux protestations qu'a connues l'Allemagne pendant la guerre avec la France : appels à la paix, grèves, mutineries. Alors que les partis politiques (dont celui de gauche de l'époque) et les syndicats avaient cédé à l'appel de l'empereur pour le soutien à la guerre en 1914, la masse des gens apprit vite qu'ils en paieraient les frais. Les grèves spontanées réapparurent dès 1916/17 et si les syndicats chrétiens et sociaux-démocrates étaient strictement contre, les travailleurs s'aperçurent de leur propre pouvoir politique. En avril 1917, il y avait 300.000 personnes dans les rues, puis un million en janvier 1918 pour la « Paix, la Liberté et le Pain » et il y a d'autres exemples après la fin de la guerre. Du côté de l'armée, des marins confrontés aux inégalités des rangs, à des abus de pouvoir et des ordres suicidaires, se rebellèrent dès 1917 contre leurs chefs.

Le(s) modèle(s) des conseils d'ouvriers et de soldats

•••••

Dans ce temps mouvementé de fin de guerre, les mutins s'organisèrent comme naturellement sous forme de conseils dont les premières revendications étaient la libération de tous les prisonniers politiques, la liberté de la presse et d'expression, un traitement respectueux par les supérieurs

de la hiérarchie (et la fin de leurs privilèges) ainsi que le refus de faire couler du sang. Tout ça me paraît de bon sens et d'un courage certain si l'on considère la réponse que le gouvernement allait mettre en place et je trouve ça plutôt rassurant. L'organisation des conseils d'ouvriers et de soldats en Allemagne n'a d'ailleurs été que très peu théorisée. Je pense pour ma part qu'il s'agissait de quelque chose d'assez spontané dont l'efficacité dépendait des compétences que chacun y apportait, un mode de fonctionnement sans représentants. Les conseils d'ouvriers de 1918-19 n'ont rien à voir avec la démocratie dite « participative » dans l'économie actuelle, tels que les comités ou « conseils » d'entreprise. Et pour être précis, il y en avait de toutes les couleurs : des conseils majoritairement sociaux-démocrates, communistes, parfois libertaires... Dans ce contexte, l'écrivain anarchiste allemand Erich Mühsam¹ a été un des seuls à réfléchir à un système de conseils dans lequel il voyait l'organisation de la société future. Les conseils décidant des questions pressantes de la vie quotidienne y seraient constitués de délégués élus par les travailleurs de chaque entreprise et à mandat unique, volontaire, impératif et révocable à tout moment, ce qui accroît surtout le sentiment de contrôle et de responsabilité des travailleurs. Il imagine une organisation par branche et par niveau géographique, le rôle du niveau local y est particulièrement important.

La suite à la page suivante ...



Remise des armes aux ouvriers à Munich en 1919. Sur la banderole, on peut lire « La garde rouge de la république des conseils ».

Il n'y a pas de solutions toutes faites

Cela dit, la république libertaire décrite par Mühsam, n'a existé que sept jours. Aucune action pratique n'a réellement pu être réalisée avant le coup d'état communiste, puis l'écrasement par les troupes contre-révolutionnaires envoyées par le gouvernement fédéral... Qu'est-ce qui a manqué ? Qu'aurait-on pu faire face aux dirigeants et tentatives de prise de pouvoir, face aux syndicats réformistes soucieux d'étouffer toute contestation ? L'antimilitarisme et la lutte armée pour préserver la révolution, sont-ils compatibles ? Autant de questions auxquelles je n'ai pas de réponse simple. Cepen-

dant, que toute expérience libertaire dans l'histoire, si courte fût-elle, peut donner de l'espoir et stimuler notre réflexion.

1. Erich Mühsam (1878-1933) mériterait sans doute une présentation plus longue. Son activité politique commença très tôt. À 17 ans, il publiait un billet d'humeur qui lui valut l'exclusion de son lycée. Il fut un critique violent du réformisme, du légalisme du parti social-démocrate et du marxisme. Il s'opposa à la 1^{re} Guerre Mondiale et fut co-organisateur de plusieurs protestations et grèves. En 1918-19, il participa à la révolution en Bavière où il était partisan du système des conseils. Arrêté en avril 1919 et condamné à 15 ans de prison pour haute trahison, il fut amnistié en 1924 et devint porte parole de l'Union Anarchiste allemande. En 1934, il fut assassiné par les SS.

REFLEXIONS SUR LA DÉMOCRATIE

Dans les prochaines semaines, la « nation » est de nouveau appelée aux urnes. Peu importe qui en sortira vainqueur, la démocratie, elle, sera perdante. Nous ne pouvons pas parler de démocratie à l'heure actuelle, car elle n'est que l'expression du citoyen à travers le choix d'un représentant. Pour être exact, il faut parler de régime représentatif. Parler de démocratie représentative est un oxymore : c'est autour de cette idée que va s'articuler cet article.

Aux origines du système institutionnel

•••••

La démocratie représentative a pour origine une construction historique faussée, puisque les premiers dirigeants qui ont pris le pouvoir lors des établissements de ces régimes se défendaient de laisser « le pouvoir au peuple »¹. Cela n'a pas évolué comme l'illustre le fonctionnement actuel, à savoir qu'une minorité décide toujours pour le reste de la population. La promesse démocratique du « pouvoir au peuple » n'est donc bien qu'une fumisterie. En témoignent les abus et dénis de « démocratie » comme par exemple : le non au traité de Lisbonne lors du référendum de 2005² ou encore le non respect des promesses électorales de nombreux élus. Comme on dit : « Les promesses n'engagent que ceux qui y croient ».

Une autre possibilité pour une véritable démocratie

•••••

La démocratie directe est un outil qui permet au mieux l'expression de l'ensemble des individus qui l'utilisent grâce à l'assemblée. Si des délégués sont élus, ils le sont en étant révocables - par les individus qui les ont élus - à tout moment. L'assemblée n'a ni chef, ni hiérarchie : tous y sont égaux. La démocratie directe n'existe que lorsque l'égalité est de mise. Ici, lorsqu'on parle d'égalité, ce n'est pas un slogan républicain. Par égalité, nous entendons :

- L'égalité sociale, qui est l'abolition du système de domination pour une égale considération de toutes et tous sans rapports hiérarchiques ;
- L'égalité politique, qui est la faculté pour tous de participer à la gestion quotidienne de la vie collective ;
- L'égalité économique, qui est une égale redistribution des richesses entre toutes et tous.

Les trois sont interdépendantes et indispensables pour éviter d'aboutir à un simulacre de démocratie directe. La démocratie directe est au final la forme la plus évoluée du débat et permet de faire réellement société.

Multiplier les espaces et les acteurs démocratiques

•••••

Dans nos vies, nous n'avons aucune prise sur le réel, aucune prise sur les choses qui se passent autour de nous. Ce sont les politiciens qui régissent nos vies. Refusons les « professionnels de la politique », ceux désirant parler à notre place puisqu'ils savent mieux que nous » et les récupérateurs de tous azimuts. Si le rejet des politiciens est une bonne chose, la politique est importante. Du moins, dans son sens originel qui signifie comment régir la « vie de la cité ». Ce faisant, multiplions les assemblées : que ce soit au travail, dans nos quartiers, nos lieux d'activités, etc. Ce qui nous permettra ensemble de prendre les décisions collectivement sur toutes les questions qui nous concernent. L'enjeu est de taille, puisque l'établissement de la démocratie directe constitue les fondations d'une société future, sans domination ni rapport hiérarchique.

Ne participons plus à la mascarade électorale, puisqu'en ce faisant nous la légitimons. Ne nous résignons pas en éliminant des chefs ou partis. En attendant l'autogestion, développons notre propre force par l'organisation collective et la démocratie directe afin de voir l'Anarchie triompher.

1. Le corédacteur de la Constitution française Emmanuel-Joseph Sieyès oppose le gouvernement représentatif à la démocratie - qu'il rejette - dans son discours du 7 septembre 1789. Il dit notamment : « La France ne doit pas être une démocratie, mais un régime représentatif. [...] D'abord, la très grande pluralité de nos concitoyens n'a ni assez d'instruction, ni assez de loisir, pour vouloir s'occuper directement des lois qui doivent gouverner la France ; ils doivent donc se borner à se nommer des représentants. » (Chapitre « Sur l'organisation du pouvoir législatif et la sanction royale » François Furet et Ran Halévi, Les Orateurs de la Révolution française, t. I : Les Constituants, Paris, Gallimard.

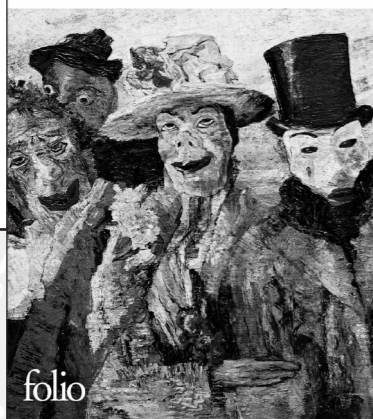
2. En 2005, un référendum français a eu lieu sur le traité établissant une constitution pour l'Europe. Le « non » y recueille 54,68 % des suffrages exprimés. Le contenu du traité est néanmoins appliqué par le traité de Lisbonne en 2008, sans nouveau référendum, simplement par l'aval du parlement.

LA FERME DES ANIMAUX DE GEORGE ORWELL

Si on veut parler d'un ouvrage précédant l'ouvrage phare d'Orwell, *1984*, on peut se tourner vers *La ferme des animaux*. Ce livre nous raconte la révolte des animaux d'une ferme, allégorie de la révolution prolétarienne, contre leur maître, le fermier M. Jones. Sans dévoiler le fond de l'histoire, peu à peu, des dissensions vont apparaître au sein des révoltés et les premiers idéaux qui guidaient la révolution seront bien vite oubliés.... Fable politique, Orwell livre une satire du système stalinien, qu'on peut lire comme une critique des totalitarismes.

Il a été adapté en dessin animé, tu peux le retrouver ici : <https://bit.ly/2CYmADx>

George Orwell La ferme des animaux



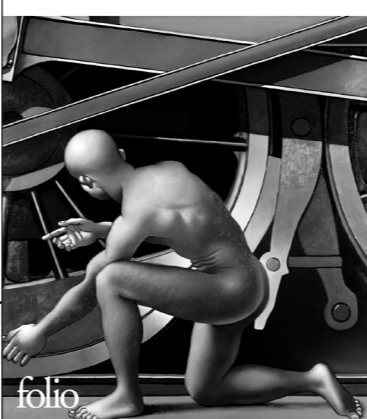
1984 DE GEORGE ORWELL

Œuvre majeure du XXe siècle et connue internationalement, *1984* donne naissance au mythique Big Brother. Le roman décrit une société vivant sous un régime dictatorial qui prend appui sur les idéologies des gouvernements totalitaires. Orwell anticipe les moyens d'oppression qu'un État pourrait utiliser contre ses citoyens.

Les compagnons de Réfractaire ont porté une analyse poussée que tu peux trouver sur leur blog : <https://refractaire-journal.noblogs.org/post/2018/04/26/632/>

Il a été adapté en plusieurs films et œuvres théâtrales.

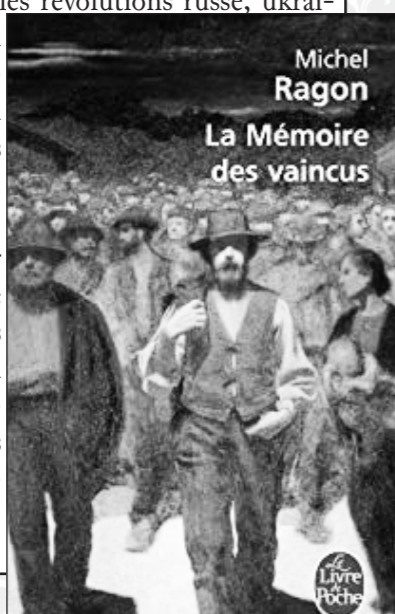
George Orwell 1984



LA MÉMOIRE DES VAINCUS DE MICHEL RAGON

Ce récit historique de Michel Ragon, qui retrace les grandes lignes de sa vie, a de quoi nourrir des heures de lecture passionnantes. On y croise la bande à Bonnot, Kropotkine, Makhno, Durruti, Alexandra Kollontaï... À travers leurs histoires sont évoqués les deux guerres mondiales, les révolutions russe, ukrainienne, espagnole, mai 68 et on comprend facilement les écueils du marxisme et d'autres systèmes autoritaires.

Un livre parfait pour découvrir l'histoire de l'anarchisme où des noms que l'on connaissait peu deviennent des personnages vivants avec leurs propres motivations, désirs, espoirs.



L'ANARCHIE DE ERICO MALATESTA

Texte d'une grande clarté et d'une portée immense. Malatesta nous offre ici un ouvrage très court, facile à lire et qui permet une bonne approche des bases de la philosophie libertaire. Qui plus est, amène un point de vue intéressant : celui d'Errico Malatesta, un fervent militant anarchiste qui au cours de son existence a traversé de nombreux courants libertaires.



ISRAËL EST-IL UN ÉTAT LÉGITIME ?

A lors qu'Israël est (encore) mis en cause par une commission de l'ONU pour de possibles crimes de guerre à Gaza, nous avons décidé d'éclairer notre position vis-à-vis de la situation israélienne. En effet, l'armée israélienne a tiré sur des manifestants palestiniens majoritairement pacifiques, dont des enfants et les services de secours aux blessés. Israël a encore été le pays le plus condamné en 2018 par l'ONU.

En Occident, la condamnation d'Israël et le soutien à la Palestine sont traditionnellement portés par une majorité d'entités politiques dites d'extrême-gauche (l'extrême gauche est un terme fourre-tout et infamant des médias qui entretient la confusion et l'amalgame entre des courants inconciliables).

Des représentants du communisme autoritaire (Parti communiste, Nouveau Parti Anti-capitaliste, Maoïstes) à la nébuleuse anti-fa et/ou anarchiste, le message est clair : Israël est un État illégitime et la Palestine doit être rendue aux Palestiniens. Ces prises de position se traduisent par le boycott de produits et d'événements en Israël – Act Up par exemple, cette année, a décidé de boycotter l'Eurovision en Israël, les accusant de Pink-Washing (acte de se donner une bonne conscience auprès de la communauté LGBT) – et des actions de solidarité avec les Palestiniens.

Depuis sa création, Israël est continuellement sous le feu de la critique internationale. Seul le soutien d'une partie de l'Occident lui a permis de se consolider et de s'affirmer en tant que puissance économique et militaire. La fondation de l'État d'Israël et la situation en Palestine sont-elles si particulières pour canaliser autant les critiques de

la communauté internationale et de « l'extrême-gauche » ? Nous ne croyons pas. L'invasion puis l'acculturation du Tibet par la Chine, la politique anglaise en Irlande depuis sa conquête, la gestion de milliers d'ethnies, de minorités à travers le monde, l'appropriation de terres, de territoires par des sociétés guerrières et bellicistes sont dans notre histoire passée et moderne des banalités. Les crimes de guerre au Congo ou au Yémen en ce moment même n'émeuvent pas autant que le sort des Palestiniens et n'entraînent pas la même réaction chez nos contemporains gauchistes.

Pourquoi ? Parce que l'opinion est instrumentalisée de manière à servir les intérêts des États. Israël (comme l'Iran chiite par exemple) est finalement très seul sur la scène politique faisant face à la majorité du monde musulman (sunnite) et n'est soutenu majoritairement que par les États-Unis de Trump. Les autres pays ne peuvent se permettre par intérêt stratégique de condamner avec la même force l'Arabie Saoudite, la Russie, les États-Unis, la Chine ou l'Inde pour leurs crimes de guerre. Il y a une bien plus forte communication sur la situation israélienne que sur les autres situations similaires. C'est l'occasion pour des mouvements appartenant au communisme révolutionnaire de surfer stratégiquement sur cette « cause » pour recruter dans les milieux Arabo-musulmans.

Nous ne souhaitons pas opposer les peuples entre eux, nous ne sommes pas plus favorables à un État palestinien qu'à un État israélien. Les Israéliens ne sont pas complices des crimes de l'État et de l'armée au même titre que les Palestiniens ne sont pas à amalgamer au Hamas et à ses crimes. Une dissolution d'Israël provoquerait un nouvel exil, un nouveau drame humain séculaire pour l'ensemble des habitants du pays. Cette guerre profite encore aux capitalistes : aux spéculateurs immobiliers, à l'armée et aux pourvoyeurs d'armes. Au final, Israéliens et Palestiniens payent les choix des sphères politico-économiques avides de pouvoir, aux services de l'obscurantisme nationaliste et religieux pour invisibiliser la guerre de classes.

Nous condamnons le racisme, le colonialisme, le nationalisme, le militarisme et l'État israélien au même titre que tous les autres États ; la création de l'État d'Israël n'est pas plus légitime que celle des autres États. Tous les États sont illégitimes, ils n'affirment leur légitimité que par la force de leurs armées, la violence de leur coercition et les idéologies nationales mortifères.



AUTOGESTION DES LIEUX D'ÉTUDES

Nous nous appuyons sur l'exemple des lycées autogérés de Paris (LAP) et de Saint-Nazaire qui tentent d'adopter un fonctionnement proche de l'autogestion des lieux d'études. Cependant leur fonctionnement autogéré est limité car ils sont dans une société autoritaire. Par exemple, les étudiants du LAP sont obligés d'aller en cours les après-midi d'AG. De plus, les cours continuent d'opposer une personne "éclairée qui a la connaissance" à des personnes "ignorantes". Au lieu de voir l'échange de connaissances comme un échange réciproque. Nous tenons à préciser que cette article ne relève que les aspects qui nous séduisent dans leur approche autogestionnaire.

C'est notre lycée, on décide

.....

Dans un lycée autogéré, on participe tous à la vie de l'établissement. Les décisions sont votées par les élèves et les professeurs, chacun possédant une voix. Au LAP, des groupes de base constitués d'une douzaine d'individus, classes et niveaux confondus, se réunissent chaque semaine. Chaque groupe a le même ordre du jour et à l'issue de ces réunions, deux personnes de chaque groupe participent à une réunion générale afin de réunir les avis exprimés. Ces personnes sont des volontaires qui reçoivent l'aval du groupe. Elles sont révoquées à tout instant (si elle venaient à ne pas respecter ce qui a été décidé collectivement) et ne prennent pas de décisions. On n'apprend plus à être obéissant et docile, mais à argumenter, écouter, décider...

Chacun son rythme

.....

« Dans le classique, tous les élèves n'ont pas les mêmes besoins et pourtant ils ont tous les mêmes cours. Il n'y a aucune individualisation. Ici, chacun trouve son rythme », jeune du LAP. Il n'y a pas de sonneries, la présence en cours n'est pas obligatoire, les élèves qui viennent le font de leur plein gré. Si on a besoin de rattraper une matière ou si on a envie d'aller plus loin, on peut suivre les cours des classes supérieures ou inférieures. On est aussi libre de quitter le cours si on le souhaite. Les élèves qui viennent sont motivés ; les cours avancent donc plus rapidement car les profs ne perdent plus de temps à réprimer ceux qui s'emmerdent et veulent faire autre chose.

Les élèves profitent de leur liberté retrouvée. L'autogestion des lieux d'études offre du temps pour réfléchir à son avenir et au sens que l'on veut donner à ce que l'on fait ou fera, et permet de découvrir d'autres activités que le travail purement scolaire. Passer son bac n'est pas plus obligatoire que d'aller en cours. Car l'autogestion, c'est aussi laisser le choix et la responsabilité aux individus de décider de leur avenir. Certains n'ont pas le « projet bac », soit parce qu'ils n'en voient pas l'utilité, soit parce qu'ils ne lui reconnaissent pas de valeur. « Je ne veux pas perdre mon temps à bachoter et je préfère me concentrer sur des sujets qui m'intéressent plus ». D'autres se décident en cours de route car le bac se passe sans conditions d'âge ou de diplôme et peut être repassé autant de fois que l'on souhaite en candidat libre.

Sans autorité

.....

Le tutoiement entre tous est de rigueur, les tables sont en cercle et le prof n'est jamais juché sur une estrade mais navigue dans le même espace que les élèves. Les rapports de domination n'existent plus, la transmission du savoir est donc comme un don.

Les notes ont disparu pour ne pas mettre en échec. Les études sont faites pour apprendre, ce n'est pas grave de se tromper ! Nous pourrions décider de fonctionner avec des appréciations, des évaluations continues, de l'auto-évaluation ou de carrément supprimer les évaluations. C'est à décider collectivement !

« Presque tout est fait en interne »

.....

Au LAP il existe différentes commissions. Les commissions sont constituées de professeurs et d'élèves de tous niveaux ; ce sont eux qui choisissent la commission à laquelle ils veulent participer. La commission accueil discute des demandes reçues de visites d'étudiants, de journalistes ou de chercheurs, la commission cafétéria gère les commandes de la semaine, la commission informatique répare les ordinateurs, la commission entretien répare ce qui doit l'être, etc. Presque tout est fait en interne mur à bâtir, plâtre à refaire, fuites d'eau à réparer... « On s'efforce de travailler avec un petit budget donc on fait pas mal de récupération. Cela permet de garder un peu d'argent destiné à l'entretien pour financer une partie des projets et permettre aux élèves de voyager ». Cela permet également d'acquérir des connaissances utiles, pratiques et non dispensées dans les autres lycées.

La suite à la page suivante ...



APPRENDS ET FERME-LA !

Il paraît que l'école a évolué depuis ses origines. Cependant, nous pouvons nous demander ce qui a réellement changé... Le fonctionnement hiérarchique et autoritaire du système scolaire, calqué sur celui de la société actuelle, permet de faire accepter à tout un chacun sa condition sociale. L'école serait-elle inégalitaire ?

Le contenu des enseignements est soumis aux exigences du pouvoir en place :

Formater l'esprit de contestation des individus, en leur imposant la soumission au « maître » et le comportement que l'on attend d'eux au sein de la société. Par exemple l'éducation civique, les lois sur l'outrage à enseigner... font partie de l'apprentissage de la soumission à l'autorité, en vue d'une exploitation future.

A un âge où tout est décisif dans sa construction, où l'on se remet en cause et se place socialement, l'aspect créatif est inhibé.

Les rapports de hiérarchie entre profs et élèves créent une véritable négation de l'individu: les élèves sont considérés comme des machines à apprendre et non pas comme des êtres en développement !

« Ce qui s'enseigne par la crainte rend le savoir craintif »

On étudie pour « préparer son avenir », pas pour étendre ses connaissances.

Peu importe nos envies ou nos affinités, les matières étudiées et leur contenu sont soigneusement sélectionnés et pré-mâchés dans le seul but de se dégoter un job : on se fait chier toute sa jeunesse pour se faire chier toute sa vie !

Que pourrait-être l'apprentissage ?

Suivant les affinités, le choix de ce que l'on apprend doit être libre. La transmission du savoir pourrait être envisagée comme un don, comme un échange réciproque. L'accès au savoir doit être égal pour tous sans aucune discrimination. L'autogestion des lieux d'étude permettra une pratique réelle de la démocratie et apprend dès le plus jeune âge aux individus à s'épanouir, participer à la vie sociale et à s'affirmer.

**FAISONS DE CES RÊVES UNE RÉALITÉ :
AGISSONS, CONTESTONS, ORGANISONS-NOUS !**

« C'est un lycée et en fait, je suis épanouie, contente de venir ici. »

.....

Pour que les lieux d'études ne soient plus des prisons, sinon des lieux d'épanouissement personnel et intellectuel. Pour que se lever le matin ne soit plus une corvée, mais pour qu'on ait hâte d'aller apprendre.

Ça fait rêver n'est-ce-pas ? Concrètement, on commence par quoi ?

.....

Il faut savoir que plus nous serons nombreux à vouloir organiser les lieux d'études de cette façon, plus ce sera simple et rapide d'y parvenir. C'est pourquoi il est important d'en parler autour de soi afin de convaincre ses camarades (bouche à oreille, tracts, pancartes...).

Nous proposons d'appliquer directement les principes de l'autogestion des lieux d'études. C'est à dire s'organiser pour décider collectivement, refuser les punitions, trouver son rythme, choisir ses cours, libérer du temps (pour aller en manif par exemple)... Rendons l'administration obsolète et elle sera vite débordée.

Le futur est à nous, ne laissons pas les anciens perpétuer les inégalités, les injustices et détruire la planète.

À BAS LA DICTATURE !

PAROLES D'UNE RÉVOLUTIONNAIRE

Je considère l'anarchisme comme la plus belle et la plus utile des philosophies qui aient été élaborées jusqu'à ce jour pour l'exercice de l'expression individuelle et les relations qu'il établit entre l'individu et la société.

En outre, je suis certaine que l'anarchisme est trop vital et trop proche de la nature humaine pour mourir un jour. Je suis convaincue que la dictature, de droite comme de gauche, ne pourra jamais réussir - qu'elle n'a jamais réussi, et notre époque le prouvera une fois de plus, comme cela a été prouvé auparavant.

Lorsque l'échec de la dictature moderne et des philosophies autoritaires seront plus évidentes et la prise de conscience de cet échec plus général, on donnera raison à l'anarchisme. Considéré sous cet angle, une recrudescence des idées anarchistes dans un futur proche est très probable.

Lorsque cela arrivera, je crois que l'humanité quittera enfin le labyrinthe dans lequel elle est aujourd'hui perdue et s'engagera sur le chemin d'une vie saine et de la renaissance à travers la liberté.

Emma Goldman, 1934

JACQUES A VOTÉ

(MAIS SE SURPREND
NÉANMOINS À RÉFLÉCHIR)

J'AI VOTÉ ! JE ME SUIS
EXPRIMÉ ! JE SUIS LIBRE !



JE SUIS LIBRE....



LIBRE....



S'EXPRIMER...

